



**HAL**  
open science

# Oman dans l'écosystème impérial irakien au premier âge abbasside et à l'époque buyide : entre marginalité construite et convoitises politiques (seconde moitié du VIIIe- seconde moitié XIe siècle)

Enki Baptiste

## ► To cite this version:

Enki Baptiste. Oman dans l'écosystème impérial irakien au premier âge abbasside et à l'époque buyide : entre marginalité construite et convoitises politiques (seconde moitié du VIIIe- seconde moitié XIe siècle). Siècles : Cahier du centre d'histoire " Espaces et cultures ", 2023, Marges politiques et identités communautaires au Moyen Âge (54), pp.10790. 10.4000/siecles.10790 . halshs-04221862

**HAL Id: halshs-04221862**

**<https://shs.hal.science/halshs-04221862>**

Submitted on 28 Sep 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

---

## Oman dans l'écosystème impérial irakien au premier âge abbasside et à l'époque buyide : entre marginalité construite et convoitises politiques (seconde moitié du VIII<sup>e</sup>- seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle)

*Oman in the Iraqi Imperial Ecosystem during the Early Abbasid and Buyid Periods: Between Constructed Marginality and Political Covetousness, from the Second Half of the 8th Century to the Second Half of the 11th Century*

Enki Baptiste

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/siecles/10790>

DOI : 10.4000/siecles.10790

ISSN : 2275-2129

### Éditeur

Centre d'Histoire "Espaces et Cultures"

Ce document vous est offert par Bibliothèque Diderot de Lyon - ENS



### Référence électronique

Enki Baptiste, « Oman dans l'écosystème impérial irakien au premier âge abbasside et à l'époque buyide : entre marginalité construite et convoitises politiques (seconde moitié du VIII<sup>e</sup>- seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle) », *Siècles* [En ligne], 54 | 2023, mis en ligne le 28 juin 2023, consulté le 28 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/siecles/10790> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/siecles.10790>

---

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC-BY-4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Oman dans l'écosystème impérial irakien au premier âge abbasside et à l'époque buyide : entre marginalité construite et convoitises politiques (seconde moitié du VIII<sup>e</sup>- seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle)

*Oman in the Iraqi Imperial Ecosystem during the Early Abbasid and Buyid Periods: Between Constructed Marginality and Political Covetousness, from the Second Half of the 8th Century to the Second Half of the 11th Century*

**Enki Baptiste**

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Nous remercions Cyrille Aillet pour ses relectures attentives et ses conseils toujours précis sans lesquels cet article ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui. De même, nous savons gré aux évaluateurs anonymes de ce travail pour leurs retours judicieux et bienveillants.

- <sup>1</sup> Au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, après l'échec de plusieurs révoltes dites kharijites<sup>1</sup>, Oman devient la terre d'élection de l'ibādisme. Né dans la ville irakienne de Bašra dans la première moitié du siècle, ce mouvement politico-religieux se caractérise par son rejet du centralisme califal et du modèle dynastique incarné alors par la dynastie umayyade de Damas. L'arrêt des conquêtes et le déplacement du centre de gravité de l'Empire

islamique vers l'Irak qui accompagne l'émergence de la dynastie abbasside riment avec le début d'un processus de régionalisation des territoires.

- 2 L'émergence d'entités politiques locales et autonomes traduit ce désengagement du pouvoir central de territoires progressivement assimilés à des marges dans les sources irako-centrées. Oman s'avère être un cas d'étude intéressant pour comprendre les modalités d'élaboration d'un discours impérial sur ces régions marginales. En effet, la zone apparaît très rapidement sous la plume des historiographes de Bagdad comme une région à part, chargée des caractéristiques dépréciatives de la frontière : hétérodoxie, pratique du brigandage et de la vendetta tribale. Pourtant, les tentatives d'invasion témoignent de la place stratégique du territoire dans un écosystème impérial centré sur l'Irak mais dont les points d'ancrage évoluent au cours du x<sup>e</sup> siècle.
- 3 L'article s'appuie sur un échantillon réduit de sources produites pour l'essentiel d'entre elles par des auteurs sunnites et chiïtes. « Fille du califat de Bagdad », la littérature géographique de même que les chroniques qui abordent l'histoire du domaine de l'islam (*dār al-islām*) offrent un regard surplombant sur les espaces périphériques de l'Empire, considérés depuis la capitale impériale dont elles cherchent à renforcer la centralité. Les sources ibāḍites mobilisées ici sont essentiellement des textes tardifs, composés à partir de la seconde moitié du xvii<sup>e</sup> siècle et au-delà, au moment où l'historiographie narrative se développe à Oman. À la croisée de ces corpus, l'histoire régionale et les mécanismes d'administration mis en place en Arabie de l'Est par les Abbassides et les Buyides recouvrent une certaine intelligibilité. L'analyse des sources dévoile également la capacité de l'imamat ibāḍite à s'adapter aux contingences historiques et à user de cette marginalité politique et géographique pour se projeter hors de ses frontières labiles et se tailler un espace d'influence fluctuant.

## Oman : marge géographique et politique

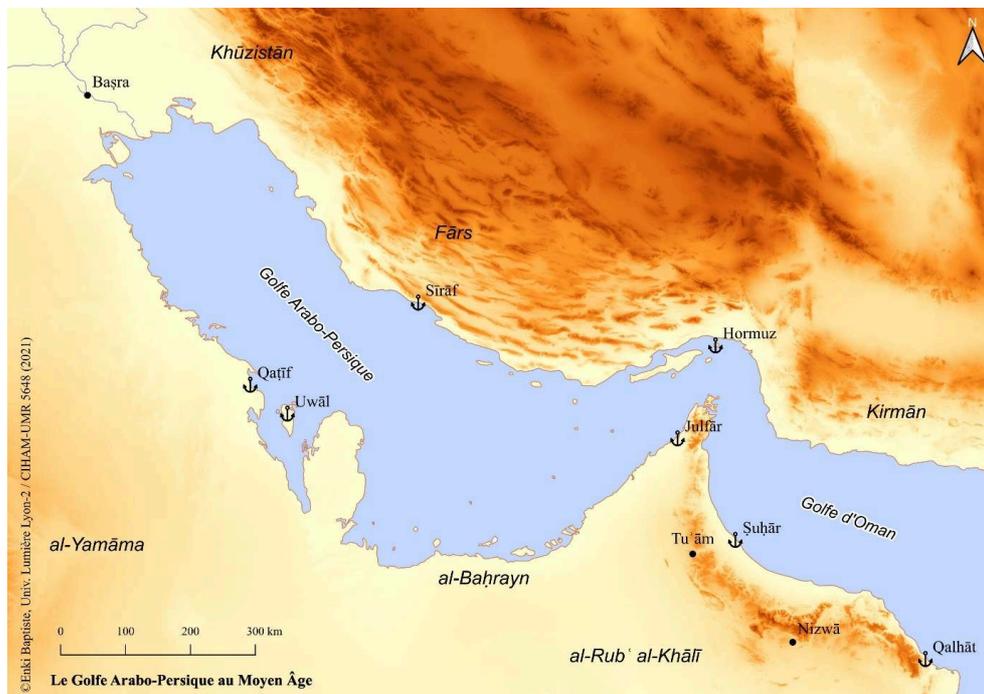
- 4 Dès le ix<sup>e</sup> siècle, les ouvrages de géographie politique composés dans l'entourage des califes irakiens s'intéressent aux frontières de l'Empire, à ses limites et aux itinéraires qui sillonnent le *dār al-islām*. Dans cet inventaire du monde, des pôles apparaissent, au premier rang desquels Bagdad, quintessence de la civilisation islamique urbaine<sup>2</sup>. Les zones de marche, mal connues, sont considérées comme les fronts pionniers d'un empire au sein duquel l'unité originelle n'a guère survécu au processus d'étiollement et de régionalisation. Dans cet écosystème sur lequel les ouvrages de géographie (*kutub al-buldān*) offrent une vue de l'intérieur, Oman apparaît comme une région périphérique.

### Une presqu'île à la frontière du *dār al-islām*

« [Oman est un] district d'une superficie de quatre-vingts fersengs carrés [...] entouré de trois côtés par un désert infranchissable<sup>3</sup>. »

- 5 Marginale, la région d'Oman l'était assurément sur le plan géographique. Intégré aux territoires des Arabes (*diyār al-'arab*), la péninsule Arabique, Oman était néanmoins isolé au nord, à l'ouest et au sud-ouest par d'importantes étendues désertiques qui formaient d'idéales défenses naturelles mais également des zones de rupture de l'habitat et faisaient de la région une véritable presqu'île.

Fig. 1 : Le golfe Arabo-Persique au Moyen Âge.



© Enki Baptiste, 2021.

- 6 Au nord-ouest, Oman était connecté au territoire que les géographes médiévaux désignent comme le Baḥrayn, soit la vaste étendue courant des Émirats arabes unis jusqu'à l'actuel Bahreïn. Si la zone est désertique, elle n'en était pas moins habitée par des tribus nomades, en particulier les 'Abd al-Qays, qui y trouvaient des pâturages et exploitaient des puits<sup>4</sup>. Des villes côtières s'étaient par ailleurs développées, comme Hajar, Uwāl ou Qaṭīf, qui servaient d'escales pour les caravanes terrestres et maritimes en route pour Oman et l'océan Indien. Le nord-ouest a donc joué un rôle important dans la géographie humaine et politique d'Oman, car il offrait l'un des rares couloirs de circulation terrestre avec le reste de la péninsule<sup>5</sup>. Porte d'entrée sur le territoire, c'est par là qu'arrivèrent des vagues migratoires tribales à l'époque parthe et sassanide (III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – première moitié du VII<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.)<sup>6</sup>.

Entre la Yamāma et le Baḥrayn, d'une part, et l'Oman, au-delà des 'Abd al-Qays, se trouve un désert dépourvu de puits, sans habitants et sans pâturages, une région infranchissable et dépeuplée<sup>7</sup>.

- 7 Cette région avait donc peu à voir avec le Quart vide, le Rub' al-Khālī, cet immense désert bordant Oman sur son flanc ouest, dont la traversée est restée un défi pour l'homme jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Exploré à dos de chameau par l'explorateur anglais Wilfred Thesiger dans les années 1940, le Rub' al-Khālī isolait parfaitement la région du reste de la péninsule. Au sud-ouest enfin, le voyageur pouvait se rendre jusqu'aux grandes villes du Yémen par la terre, mais encore fallait-il traverser les étendues pauvres et désertiques de Mahra et de Shiḥr, habitées par quelques communautés de pêcheurs. Des montagnes à la mer, un corridor permettait le passage, à condition de se repérer dans ces contrées sableuses<sup>8</sup>.
- 8 Finalement, c'est par la mer que l'accès à Oman était le plus aisé, quoiqu'il faille se méfier des récifs affleurants à l'approche de Julfār<sup>9</sup>. Ce port offrait un accès aisé à

l'intérieur du territoire omanais par le nord. Sur la façade indienne, Ṣuḥār jouait le rôle d'entrepôt pour les marchandises en transit depuis le Yémen, l'Inde ou le Golfe<sup>10</sup>.

## Un lieu d'exil depuis la période sassanide

- 9 Au regard de cette marginalité du territoire, on saisit mieux des anecdotes dispersées dans les sources et qui racontent comment nombre de dissidents politiques furent expédiés à Oman par les pouvoirs impériaux voisins.
- 10 Sous l'empereur sassanide Kisrā Anūshīrvān (r. 591-628), la région aurait été utilisée pour exiler des fauteurs de trouble<sup>11</sup>. De récents travaux ont montré qu'à l'époque des souverains persans, Oman était considéré comme une marche militaire à l'entrée de la péninsule : à la fois front de conquête et zone de contact avec les tribus arabes de la côte est du Golfe, la région devait sans doute être régentée par des gouverneurs militaires sassanides<sup>12</sup>. À l'époque umayyade puis abbasside, Oman est une région largement autonome vers laquelle il est commun d'expulser les prétendants encombrants. Citons à titre d'exemples le cas de Sulaymān b. Hishām, un général umayyade, tondu, rasé puis expédié en Arabie du Sud-est par le calife Yazīd b. al-Walīd (r. avril-octobre 744)<sup>13</sup>, ou encore, dans le courant du IX<sup>e</sup> siècle, celui du général turc Bughā al-Sharābī qui tomba en disgrâce, fut décapité et dont les cinq enfants furent exilés à Oman et au Baḥrayn voisin<sup>14</sup>.
- 11 Ces histoires d'exils forcés loin de la capitale impériale syrienne ou irakienne témoignent du peu d'attrait que représentait l'Arabie du Sud-est et laissent entendre que ces régions étaient suffisamment marginales pour que l'organisation de complots fut impossible et que le dissident n'interférât plus dans les affaires politiques du califat. L'isolement géographique a donc créé les conditions pour la formation d'un territoire de frontière, faiblement arrimé à la *mamlaka*, le royaume possédé, dont l'islam était le facteur d'unité le plus évident.
- 12 Être exilé à Oman, cela revenait à être tenu à l'écart des lieux de pouvoir, du cœur de l'Empire, et donc *in fine* de l'orthodoxie, intrinsèquement liée, sous le calame des historiographes irakiens, à la civilisation urbaine du Moyen-Orient.

## La construction discursive d'une marginalité religieuse

- 13 Aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, les ouvrages de *masālik wa-l-mamālik* (les chemins et les royaumes), un genre destiné à recenser les itinéraires sillonnant le territoire de l'islam, laissent place aux récits de voyage, où s'entremêlent rapports sur les entités politiques ou ethniques et descriptions des merveilles des continents (*'ajā'ib*).
- 14 Si plusieurs géographes voyageurs passèrent sur les rives d'Oman, seul Ibn Baṭṭūṭa, dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, pénétra véritablement à l'intérieur des terres. À l'ombre des cimes du Jabal Akḥḍar, culminant à 3 000 mètres, et protégés par la dorsale du Ḥajar al-Gharbī, les centres politiques d'Oman, où s'était installé l'imamat ibāḍite en 793, étaient isolés de la bande côtière de la Bāṭina, une zone par laquelle transitaient marchands et idées à la faveur d'une intensification des circulations commerciales dans le Golfe. Lorsqu'on parle d'Oman, il faut donc bien distinguer ces deux grands ensembles qui instaurent, au sein même du territoire, une dichotomie centre/périphérie : à Ṣuḥār, ville cosmopolite, s'opposent les montagnes et les vallées encaissées inconnues et rapidement considérées comme le repaire des Ibāḍites,

assimilés aux terribles kharijites, dont les rébellions avaient fait chanceler l'empire umayyade. Les Ibāḍites sont ainsi désignés de façon générique comme des *shurāt*, un qualificatif péjoratif sous la plume des auteurs bagdadiens qui renvoie au jusqu'au-boutisme de ces guerriers qui ont choisi d'offrir leur vie pour la cause (*shirā'*)<sup>15</sup>.

- 15 Oman est donc assimilé à la dissidence politique, elle-même assimilée à la briganderie, caractéristique du monde rural et tribal, et à l'hétérodoxie, qui serait symptomatique des zones de montagne, superficiellement islamisées<sup>16</sup>. Le caractère répulsif de l'ibāḍisme est alimenté par sa méconnaissance et donne lieu à quelques approximations surprenantes dans des sources où le merveilleux côtoie la description infamante. Ainsi apprend-on chez Ibn Mujāwir, un auteur yéménite du XIII<sup>e</sup> siècle, que les Ibāḍites étaient atteints d'écoulements sanguins qui les obligeaient à attacher à leur pénis un sac de sable qu'ils devaient changer régulièrement<sup>17</sup>. De manière générale, les Omanais sont décrits et caractérisés à l'aune de l'environnement naturel dans lequel ils évoluent : ce sont des brutes et des fraudeurs que la chaleur extrême de la région aurait abrutis<sup>18</sup>. On perçoit ici une influence de la théorie des climats de Ptolémée. Ainsi s'exclame Ibn Faqīh al-Hamadhānī dans son *Livre des pays* (*Kitāb al-buldān*) :

En effet, le froid est plus sain que la chaleur, parce que, si tu le mets en balance avec les inconvénients que subissent les habitants de l'Oman, de Baṣra, de Sīrāf, de l'Irak du fait des vents chauds et mortels et si tu le compares à ce qu'ils souffrent du fait de l'air impur et épais, de l'eau chaude et saumâtre, de l'abondance des mouches, scarabées, escarbots, serpents, scorpions de toutes tailles, fourmis, moustiques, punaises, cousins, animaux pourvus de venin mortel et vermine, [tu sauras que la [vraie] vie, c'est la nôtre et que le vrai bonheur, c'est le nôtre]<sup>19</sup>.

La présence d'animaux sauvages et le climat terrible sont autant d'outils d'extranéisation mobilisés par les auteurs, comme l'a déjà montré Boris James récemment à propos des Kurdes<sup>20</sup>. Le territoire et ses populations se trouvent renvoyés à leur état sauvage et barbare.

- 16 Ces zones de marge, regardées avec suspicion, sont perçues comme les confins de la *mamlaka*. Mal arrimées au pouvoir central, elles sont peuplées de groupes étranges qui résistent au centralisme califal, et pratiquent un islam hétérodoxe. Oman incarne à bien des égards cet entre-deux entre l'urbanité et la ruralité, cette frontière labile qui ne se matérialise pas sur le territoire et qu'A. Miquel théorisait si bien dans sa *Géographie humaine* :

Voilà donc la *mamlaka* circonscrite. Mais circonscrite comment, et par quoi ? On ne force guère la vérité en disant que la frontière n'existe pas, même du côté de la mer, qui n'est souvent qu'une protection illusoire contre le voisin incertain ou l'ennemi. Marches mouvementées ou étendues dissolvantes des sables ne sont, après tout, que des approximations du concept de limite ; finalement, la meilleure définition de la *mamlaka* doit être demandée non à un terrain qui ne l'enclot pas fermement, mais à ce qui la constitue comme telle : l'Islam<sup>21</sup>.

Les géographes ne manquent d'ailleurs pas de le souligner : après Oman, le voyageur pénètre dans la mer des Perses (*baḥr al-Fāris*) et sort du territoire de l'islam<sup>22</sup>. La région de l'Arabie du Sud-est incarne en cela une des limites d'un empire que les géographes s'emploient à reconstituer dans son unité primordiale alors même qu'il s'étiole<sup>23</sup> sous l'effet de l'autonomie progressive acquise par des territoires comme Oman. Ces régions, sur lesquelles le califat ne maintint qu'une emprise faible et ponctuelle, sont ainsi reléguées au rang de marges. À travers les sources géographiques et narratives, l'historien peut donc retracer les modalités de construction de la marginalité d'un territoire et les artifices rhétoriques qui ponctuent les discours produits dans le monde

de l'urbanité impériale. Ici, l'État se construit dans un rapport ambigu de restriction politique vis-à-vis de sa marge<sup>24</sup>.

- 17 Pourtant, ce vernis dépréciatif ne doit pas masquer les épisodes durant lesquels le territoire fut parfois convoité et réintégré dans le giron du pouvoir de Bagdad.

## Convoitises impériales

- 18 Au cours du premier âge abbasside (750-893) comme à l'époque des émirs buyides chiites (955-1055), Oman a suscité ponctuellement la convoitise du pouvoir de Bagdad. S'il est souvent difficile de savoir la raison exacte qui a motivé ces invasions, ces épisodes témoignent malgré tout de la place stratégique de la région.

## Oman et les premiers Abbassides

- 19 En 750, alors qu'Abū al-'Abbās vient de monter sur le trône à l'issue d'un vaste mouvement de conquête initié depuis les confins iraniens, le calife envoie son général Khāzim b. Khuzayma aux troussees d'un rebelle, Shaybān b. 'Abd al-'Azīz al-Yashkūrī, qui a trouvé refuge à Oman après avoir traversé le golfe Persique. En réalité, cette mission a tout d'une punition : le militaire avait en effet commis l'affront de massacrer une tribu affiliée au calife lors d'une expédition en Iran<sup>25</sup>. À ce moment-là, Oman vient de passer sous le joug d'un imam ibāḍite, al-Julandā b. Mas'ūd, élu à la faveur d'une reconfiguration de la géographie tribale dans la région et de la nomination à Ṣuḥār de deux gouverneurs abbassides favorables à l'ibāḍisme<sup>26</sup>. Lorsque les troupes d'al-Yashkūrī se présentent à Julfār, elles sont immédiatement massacrées par l'armée ibāḍite<sup>27</sup>. Si bien qu'à l'arrivée du général abbasside, ce dernier n'a plus qu'à réclamer la prestation du serment d'allégeance (*bay'a*) au calife, ligne rouge infranchissable pour les Ibāḍites. À l'issue d'un affrontement au cours duquel l'imam est tué et l'armée omanaise décimée, Oman passe sous la coupe du pouvoir abbasside<sup>28</sup>.
- 20 En réalité, la domination de Bagdad sur la région est de courte durée : rapidement, Ibn Khuzayma est rappelé en Irak, au cœur de l'Empire, auprès du calife. Sur place, il délègue le pouvoir à une tribu féroce opposée aux Ibāḍites, attisant ainsi les haines tribales et plongeant Oman dans une période d'instabilité chronique<sup>29</sup>.
- 21 Cette expédition inaugure une tradition de gestion d'Oman par procuration. Les sources ibāḍites de l'époque moderne recèlent un certain nombre de récits aux allures dramatiques qui décrivent le comportement barbare des troupes étrangères, détruisant les canaux d'irrigation, déracinant les palmiers et brûlant les livres. Pourtant, si le territoire entra bien par intermittence dans l'escarcelle du pouvoir abbasside, ce dernier ne chercha jamais à s'y installer durablement.
- 22 Au tout début du IX<sup>e</sup> siècle, Hārūn al-Rashīd, célèbre calife abbasside, envoie une nouvelle expédition en direction de l'Arabie du Sud-est, qui échoue à s'implanter sur le littoral<sup>30</sup>. En 893 enfin, à l'issue d'une guerre civile qui précipite la chute de l'imamat ibāḍite, l'armée abbasside intervient de nouveau dans la région, cette fois-ci appelée à la rescousse par deux oulémas omanais qui vinrent plaider l'intervention du calife auprès du gouverneur abbasside du Baḥrayn<sup>31</sup>. Entérinant la fracture politique qui scindait Oman en deux entités géographiques<sup>32</sup>, ces deux hommes jouèrent sur le registre des antagonismes tribaux pour réclamer que le souverain, généalogiquement

affilié aux Arabes du Nord (dits de 'Adnān), viennent les aider contre les Ibāḍites, affiliés aux Arabes du Sud (dits de Qaḥṭān). Les chroniques omanaises affirment que le général abbasside s'installa un temps dans la capitale de l'imamat, à Nizwā, avant de déléguer le pouvoir à un certain Aḥmad b. Hilāl, originaire de la région<sup>33</sup>. À partir de là, les sources deviennent évasives sur le devenir du personnage et la nature de la domination étrangère. Oman disparaît des chroniques sunnites jusqu'à l'époque des princes buyides.

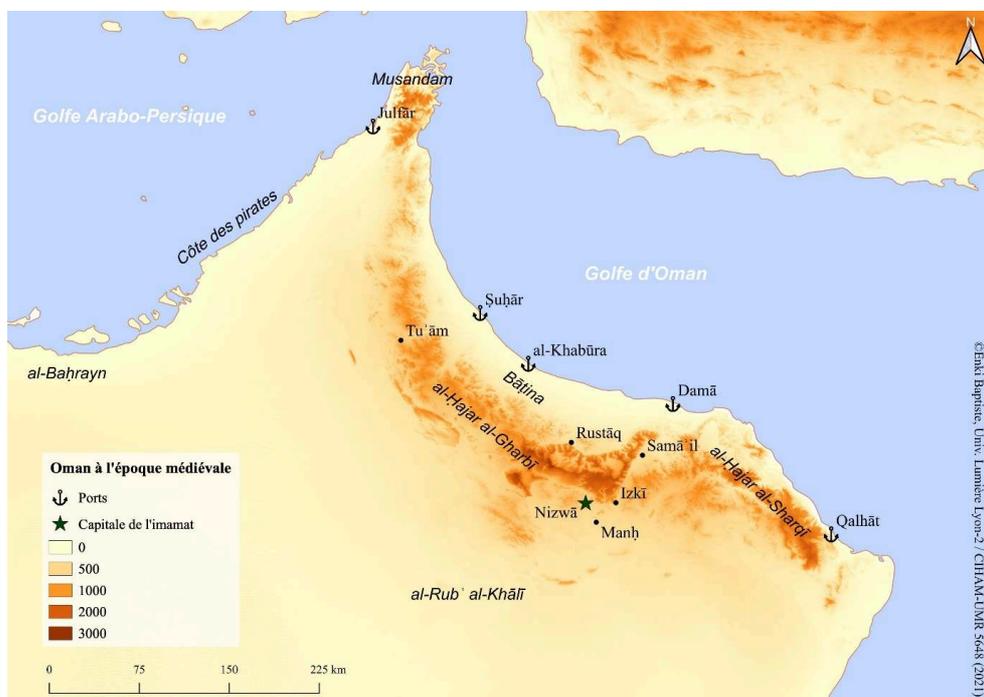
## L'Arabie du Sud-est : un espace de compétition pour les émirs buyides

- 23 En 955, et pour un siècle, le califat abbasside passe sous la tutelle de militaires chiites originaires de la région iranienne du Daylam<sup>34</sup>. Sans chercher à renverser l'institution califale, ces émirs établissent leur domination sur l'Irak du Sud, le Fārs et le Kirmān. Le Golfe entre dans l'orbite de leur souveraineté.
- 24 Ainsi, en 965, l'émir Mu'izz al-Dawla reçoit les rênes d'Oman des mains d'un certain Nāfi', le client d'un potentat local, qui avait contrôlé Oman dans la première moitié du x<sup>e</sup> siècle. Mais là encore, il ne cherche jamais à administrer la région et retourne le pouvoir à Nāfi', qui paraît avoir été un opposant des Ibāḍites. Un temps, le sermon du vendredi (*khuṭba*) est prononcé au nom du calife abbasside et quelques pièces sont frappées à l'effigie du souverain<sup>35</sup>, deux marqueurs forts de l'entrée d'Oman dans le giron du pouvoir irakien. Rapidement, Nāfi' est assassiné par la population, qui préfère se soumettre aux Qarmates, un groupe chiite qui avait fait sécession dans la région désertique du Baḥrayn.
- 25 Si la chronologie de la période est particulièrement floue, il est certain néanmoins que la pénétration de l'autorité buyide sur le territoire est limitée. L'année suivante, une nouvelle expédition est nécessaire, laquelle voit les forces buyides parties d'Irak renforcées par celles de l'émir du Fārs, 'Aḍud al-Dawla. Après la conquête, les émirs chiites laissent sur place Abū al-Faraj b. al-'Abbās, un haut dignitaire de la cour buyide. L'histoire se répète : ce dernier, bien inséré dans les intrigues de la cour et candidat au vizirat, s'empresse de quitter Oman, laissant le pouvoir sur place à un local<sup>36</sup>.
- 26 Construit à cheval sur les régions d'Iran du sud et d'Irak, le pouvoir buyide a donc épisodiquement cherché à satelliser la région d'Oman, sans jamais s'y implanter durablement. Certes, la frappe de monnaie et le maintien de gouverneurs durant quelques années sont des indices d'un meilleur contrôle de la zone que sous les Abbassides. Mais la région ne devint jamais le bastion d'un émir, comme ce fut le cas pour le Fārs avec 'Aḍud al-Dawla<sup>37</sup>. Elle fut certes au cœur des rivalités entre les émirs Sharaf al-Dawla et Ṣamṣām al-Dawla dans le dernier quart du x<sup>e</sup> siècle<sup>38</sup>, mais la nature même de la domination des princes daylamites indique qu'il ne s'agissait pas de s'implanter durablement sur le territoire pour en contrôler les ressources et l'intégrer à l'espace politique de la dynastie. Oman ne fut donc jamais plus qu'une marge politique et géographique, un espace périphérique dont il s'agissait de contrôler les côtes pour empêcher qu'un pouvoir autonome et idéologiquement opposé à la domination d'un califat sunnite ne perturbe les circulations marchandes dans le Golfe.

## Entre autonomie et intégration : la reconfiguration du territoire omanais sous l'effet des invasions extérieures

- 27 Le statut d'Oman dans les équilibres géopolitiques impériaux des VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles a donc de quoi interroger. Pour comprendre l'intérêt que portèrent les Abbassides et les Buyides à la région, il faut revenir sur les modalités de son intégration dans l'aire d'influence du califat. Si les conditions d'occupation se laissent difficilement saisir, un croisement des sources narratives externes et des textes ibāḍites permet tout de même de deviner que ce fut sur les ports que se focalisèrent les troupes d'invasion. Alors que la pression s'accroissait sur la côte, l'imamat se replia à l'intérieur des terres. Cette capacité d'adaptation du pouvoir ibāḍite explique certainement la longévité de la tradition de l'imamat et les élections successives d'imams. De Ṣuḥār à Nizwā, deux mondes se côtoyaient, recréant à une échelle locale la dichotomie entre un centre économique, ouvert sur l'extérieur et un territoire mal connu, peu attractif et dont les populations sont renvoyées dans le champ de la dissidence.

Fig. 2 : Oman à l'époque médiévale.



© Enki Baptiste, 2021.

- 28 Sous les premiers imams ibāḍites d'Oman (793-885), l'ensemble du territoire paraît être contrôlé par le souverain, installé à Nizwā. Dans la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle, sous le règne de Ghassān b. 'Abd Allāh (r. 808-823), l'imam semble même assez puissant pour se projeter hors du bastion des villages ibāḍites. Alors que la ville de Ṣuḥār s'impose comme un corridor (*dahlīz*) vers l'Extrême-Orient<sup>39</sup>, la présence de pirates (*bawārij*) indiens installés dans les criques de la péninsule de Musandam perturbe la circulation des hommes et des biens<sup>40</sup>. À la faveur d'un renforcement de l'imamat, qui se déploie de façon plus manifeste sur le territoire omanais, la capitale est déplacée temporairement

sur la côte et l'imam initie la construction d'une flotte de guerre<sup>41</sup>. Ce n'est donc pas un hasard si l'ensemble des chroniques louent cette période, considérée comme l'apogée de l'imamat<sup>42</sup>. Au développement des cultures se couple un effort de rationalisation des normes du grand commerce depuis Ṣuḥār<sup>43</sup>. La mer devient une scène de manifestation pour le pouvoir qui cherche à en contrôler les ressources. Des communautés marchandes omanaises s'installent à Aden, dans le Sind et sur les côtes orientales de l'Afrique<sup>44</sup>.

- 29 Est-ce un hasard si c'est précisément à cette période que le pouvoir abbasside cherche – sans succès – à réintégrer Oman dans l'orbite du califat ? Ibn Khaldūn, dans son *Kitāb al-'ibār*, mentionne plusieurs gouverneurs (*ummāl*) d'Oman et du Baḥrayn dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>45</sup>. Cette liste est à prendre avec précaution, dans la mesure où rien ne corrobore ces informations et qu'aucun représentant du pouvoir bagdadien ne paraît avoir mis les pieds à Oman à cette époque. En outre, l'expédition montée par Hārūn al-Rashīd témoigne d'un intérêt accru pour la zone, non pas tant pour son arrière-pays, que pour la domination des littoraux, qui offraient le contrôle du (déjà) stratégique détroit d'Hormuz. Le *Fārs Nāmeḥ*, une source du début du XII<sup>e</sup> siècle attribuée au géographe persan Ibn al-Balkhī, fournit à cet égard des données uniques et précieuses pour comprendre la fluctuation des revenus provinciaux au premier âge abbasside et à l'époque buyide. Al-Ma'mūn, une fois intronisé calife, aurait demandé un recensement des revenus des provinces de l'Empire. Ainsi apprend-on qu'en 815 les revenus de la triade Fārs, Kirmān, Oman s'élevaient à 2 600 000 dinars, dont 2 000 000 étaient générés par le seul Fārs<sup>46</sup>. Une nouvelle évaluation effectuée sous al-Muqtadir (r. 908-932) puis à l'époque de 'Aḍud al-Dawla confirme la tendance : Oman et ses villes côtières étaient bien loin de concurrencer le dynamisme du Fārs et de son port principal, Sīrāf<sup>47</sup>.
- 30 Comment eurent lieu ces recensements ? D'où provenaient ces ressources financières ? Le géographe persan dit que les calculs furent effectués à partir des documents transmis par les locaux. Mais il est impossible d'en savoir plus, même si l'on peut imaginer que le procédé était comparable à celui décrit par Ibn Ḥawqal au Baḥrayn voisin, où les péages, les droits de transit prélevés sur les caravanes et les produits agricoles fournissaient une manne financière importante pour le pouvoir central<sup>48</sup>. Une chose est certaine : l'acte régalién d'inventorier les ressources des provinces et d'en collecter une part est un acte d'affirmation de la souveraineté de l'État sur ses territoires<sup>49</sup>. Cela suppose donc que le califat de Bagdad était en mesure de contrôler la ponction de l'impôt, ce qui paraît peu probable dans le second IX<sup>e</sup> siècle, mais plus plausible pour l'époque buyide.
- 31 En effet, le X<sup>e</sup> siècle est une période de reflux de l'imamat ibāḍite et d'abandon des zones littorales. Le vide est comblé par des puissances étrangères, qu'il s'agisse des émirs du Daylam ou de potentats locaux, symptôme de cette régionalisation de l'Empire islamique qui accroît la fragmentation des territoires<sup>50</sup>. Les campagnes militaires successives contre Oman reconfigurent la géographie politique et tribale. Les Ibāḍites se cloîtent à l'abri des montagnes. Ce faisant, les passes montagneuses (*'aqba*) – comme celle de Samā'il – qui donnent accès à l'arrière-pays et aux bastions de l'imamat (Nizwā, Izki, Manah) deviennent des zones stratégiques. Dans le nord, les conglomérats tribaux du Sirr se désolidarisent de l'ibāḍisme et se rallient ponctuellement aux troupes califales, tandis que Ṣuḥār et les revenus du commerce échappent aux mains de l'imam.

32 Malgré cette conjoncture de crise, l'ibādisme survit. Après un long x<sup>e</sup> siècle marqué par des disputes internes à la communauté, un nouvel imam est élu en 1016. Al-Khalīl b. Shādhān restructure l'armée ibādite et reprend le contrôle des régions intérieures<sup>51</sup>. Mais c'est surtout l'arrivée au pouvoir de Rāshid b. Sa'īd, en 1033<sup>52</sup>, qui change la donne. Laissons la parole à Ibn Khaldūn, qui raconte ainsi cette période de troubles :

Abū al-Muzaffar b. Abī Kālījār<sup>53</sup> était émir à Oman et était assisté d'un serviteur qui opprimait le pays. Son comportement à l'égard des gens s'avilit, il fit main basse sur leurs biens, avant qu'ils ne le mettent en fuite. Dans les montagnes, les rebelles (*khawārij*) apprirent ceci et se rassemblèrent sous la bannière d'Ibn Rushd (*sic* ; i.e. Rāshid)<sup>54</sup>.

La défaite d'Abū al-Muzaffar, émir buyide dans la région, scelle la fin de l'intermittente régence de la dynastie persane à Oman. La reconquête du pouvoir passe par une restauration de l'éthique ibādite sur l'ensemble du territoire et notamment par l'abrogation des impôts illégaux (*mukūs*)<sup>55</sup>, mais surtout par la reconquête de Ṣuḥār et des villes côtières. Cet effondrement de la domination buyide dans la région est en partie dû aux intrigues de cour qui gangrénèrent la dynastie en bout de course, mais aussi à la modification des itinéraires du commerce maritime en direction de la mer Rouge. La ville de Sirāf est progressivement abandonnée au profit des ports situés à l'extérieur du Golfe (Ṣuḥār, mais également Damā et Qalhāt)<sup>56</sup>.

33 Étudier l'intégralité des facteurs explicatifs de la renaissance ibādite dépasserait largement le cadre de cette étude. Aussi nous contenterons-nous de noter cette plasticité de l'imamat, qui sut tantôt se retrancher à l'abri des cimes, tantôt faire preuve d'un grand pragmatisme pour franchir à nouveau les passes montagneuses escarpées et reprendre le contrôle des centres économiques du territoire.

## Conclusion

34 Notre enquête nous aura permis de montrer le rapport ambigu que l'Empire abbasside puis les émirs buyides entretenirent avec une marge de l'Empire. Dans l'historiographie, Oman apparaît à la fois comme un territoire de relégation sur lequel furent projetés des discours hérésiographiques destinés à renvoyer ses habitants dans le champ de la dissidence, mais aussi comme un lieu convoité et destiné à être épisodiquement reconnecté à l'espace politique irakien. Couplée à la marginalité géographique de la région, la production de discours marginalisant a fait de la région le creuset d'une idéologie dissidente, contestatrice et opposée au centralisme califal.

35 Cette complexe géopolitique invite donc à reconsidérer le rapport entre centre et marge. Isolé sur le plan politique, Oman – ou du moins sa façade littorale – n'en était pas moins un carrefour stratégique dans le Golfe. À l'échelle de la région, la reconstitution d'une dichotomie entre la côte et l'arrière-pays témoigne d'un fractionnement du territoire. En cela, la géographie politique d'Oman a sans cesse été reconfigurée par les interventions étrangères mais également par la capacité d'adaptation du pouvoir ibādite, qui, loin d'être passif, fut un acteur prépondérant dans la formation d'un particularisme régional très bien identifié par les chroniqueurs impériaux.

## NOTES

1. Le kharijisme est un courant contestataire rigoriste qui apparaît en 658, à la bataille de Šiffin où s'opposent 'Alī, le quatrième calife, et Mu'āwiya, futur fondateur de la dynastie umayyade. Les kharijites affirment qu'il ne peut y avoir d'arbitrage humain dans un conflit et que la décision revient à Dieu seul.
2. André Miquel, *La géographie humaine du monde musulman jusqu'au milieu du 11<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1967, vol. 1, p. 22-25.
3. Nāṣir-e Khusraw, *Ṣafar Nāme*, trad. C. Schefer, *Relation du voyage en Syrie, en Palestine, en Égypte, en Arabie et en Perse pendant les années de l'hégire 437-444 (1035-1042)*, Paris, Librairie de la société asiatique de l'école des langues orientales vivantes, 1881, p. 230.
4. Al-Idrīsī, *Kitāb nuzhat al-mushtāq fī ikhtirāq al-āfāq*, s.e., Le Caire, Maktabat al-thaqāfa wa-l-dīniyya, 2002, I, p. 379.
5. Une des routes pour rejoindre le Hijāz et les villes saintes démarrait au Baḥrayn. Ibn Rustah, *Kitāb al-lāq al-nafīsa*, éd. M. J. De Goeje, Leyde, Brill, 1967, p. 182.
6. John Wilkinson, *Ībāḍism. Origins and Early Development in Oman*, Oxford, Oxford University Press, 2010, p. 35-65.
7. Ibn Ḥawqal, *Kitāb ṣūrat al-arḍ*, s.e., Beyrouth et Leyde, Dār al-Ṣādir, 1938, I, p. 34, et II, p. 401.
8. Ibn Ḥawqal, *Kitāb [...]*, I, p. 158.
9. Anonyme, « Documents sur la Chine et sur l'Inde », dans Paule Charles-Dominique (éd.), *Voyageurs arabes. Ibn Faḍlān, Ibn Jubayr, Ibn Baṭṭūṭa, et un auteur anonyme*, Paris, Gallimard, 1995, p. 7-8.
10. Al-Hamaḍānī, *Mukhtaṣar kitāb al-buldān*, éd. M. J. de Goeje, Leyde, Brill, 1967, p. 8-9.
11. Al-'Awtabī, *al-Ansāb*, éd. Muḥammad Iḥsān al-Naṣṣ, s.e., Mascate, 2006, II, p. 762.
12. Harry Munt, « Oman and late Sassanian imperialism », *Arabian Archaeology and Epigraphy*, n°28, 2017, p. 264-284.
13. Miskawayh, *Kitāb tajārib al-umam wa-ta'āqib al-humam*, éd. Abū al-Qāsim Amāmī, Téhéran, Dār al-Sarūsh li-l-ṭibā'a wa-l-nashr, 1998, III, p. 177, 195.
14. Ibn al-Jawzī, *al-Muntaẓam fī ta'rīkh al-mulūk wa-l-umam*, éd. Muḥammad 'Abd al-Qādir 'Aṭṭa et Muṣṭafā 'Abd al-Qādir 'Aṭṭa, Beyrouth, Dār al-kutub al-'ilmiyya, 1995, XII, p. 73.
15. Al-Idrīsī, *Kitāb nuzhat [...]*, p. 156-157.
16. Xavier de Planhol, *Le monde islamique. Essai de géographie religieuse*, Paris, PUF, 1957, p. 45, 83-85. Dans son étude récente sur l'histoire du Kurdistan médiéval, Boris James a repéré des artifices discursifs similaires. Boris James, *Genèse du Kurdistan. Les Kurdes dans l'Orient mamelouk et mongol (1250-1340)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2021, en particulier p. 154-161.
17. Ibn al-Mujāwir, *Ta'rīkh al-mustabṣir*, éd. Mamdūḥ Ḥasan Muḥammad, Le Caire, Maktabat al-thaqāfa wa-l-dīniyya, 1996, p. 308.
18. Al-Hamaḍānī, *Kitāb al-buldān*, trad. H. Massé, *Abrégé du livre des pays*, Damas, Institut français de Damas, 1973, p. 114.
19. *Ibid.*, p. 283.
20. Boris James, « Ethnonymes arabes ('aḡam, 'arab, turk,...) : le cas kurde comme paradigme des façons de penser la différence au Moyen Âge », *Annales islamologiques*, n°42, 2008, p. 116-117.
21. A. Miquel, *La géographie [...]*, II, p. 538. Si cette assertion peut sembler datée, elle met néanmoins le doigt sur un élément important de la perception géographique du territoire omanais à l'époque médiévale qui mériterait d'être étudiée.
22. Ibn Ḥawqal, *Kitāb [...]*, I, p. 46.
23. Emmanuelle Tixier du Mesnil, *Géographes d'al-Andalus. De l'inventaire d'un territoire à la construction d'une mémoire*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2014, p. 37.

24. Jocelyne Dakhlia, *Le divan des rois. Le politique et le religieux dans l'islam*, Paris, Aubier, 2008, p. 294.
25. Ibn Khaldūn, *Kitāb al-'ibār wa-dīwān al-mubtada' wa-l-khabar fī ayyām al-'arab wa-l-'ajam wa-l-barbar wa-man 'āsarahum min dhawī al-sultān al-akbar*, éd. Khalīl Shaḥḥāda et Suhayl Zakkār, Beyrouth, Dār al-fikr li-l-ṭibā'a wa-l-nashr wa-l-tawzī', III, p. 224.
26. J. Wilkinson, *Ibādism [...]*, p. 211-212.
27. Al-Izkawī, *Kashf al-ghumma al-jāmi' li-akḥbār al-umma*, éd. Ḥasan Ḥabīb Ṣāliḥ et Maḥmūd b. Mubārak al-Sulaymī, Mascate, Wizārat al-turāth al-qawmī wa-l-thaqāfa, 2013, III, p. 115-117.
28. Ibn Ruzayq, *al-Ṣaḥīfa al-qaḥṭāniyya*, éd. Maḥmūd b. Mubārak al-Sulaymī, Muḥammad Ḥabīb Ṣāliḥ, 'Allāl al-Ṣadiq al-Ghāzī, Mascate, Wizārat al-turāth al-qawmī wa-l-thaqāfa, 2009, V, p. 80-81.
29. J. Wilkinson, *Ibādism [...]*, p. 242-245.
30. Al-Izkawī, *Kashf al-ghumma [...]*, III, p. 119-121.
31. *Ibid.*, p. 131-133.
32. Le nord du pays (région du Sirr et de Julfār) se détacha du cœur du pays ibādite (région de Nizwā et de Rustāq).
33. Al-Izkawī, *Kashf al-ghumma [...]*, III, p. 136-137.
34. Sur cette dynastie, John J. Donohue, *The Buwayhid Dynasty in Iraq 334H./945 to 403H./1012. Shaping Institutions for the Future*, Leyde, Brill, 2003.
35. Miskawayh, *Tajārib [...]*, VI, p. 251.
36. Ibn al-Athīr, *al-Kāmil fī al-ta'rīkh*, éd. Muḥammad Yūsuf al-Daqqāq, Beyrouth, Dār al-kutub al-'ilmiyya, 2003, VII, p. 292-293, 348.
37. J. J. Donohue, *The Buwayhid Dynasty [...]*, p. 52.
38. Miskawayh, *Tajārib [...]*, VII, p. 125-126.
39. Al-Muqaddasī, *Aḥsan al-taqāsīm fī ma'rifat al-aqālīm*, éd. M. J. de Goeje, Leyde, Brill, 1967 p. 34.
40. Al-Sālimī, *Tuḥfat al-a'yān fī sirat ahl 'Umān*, éd. Abū Ishāq Ibrāhīm Aṭfayyish al-Jazā'irī, Le Caire, Maṭba'at al-Shabāb, 1931, I, p. 100.
41. Ibn Ruzayq, *al-Shu'ā' al-shā'i' fī dhikr a'immat 'Umān*, éd. 'Abd al-Mun'im 'Āmir, Mascate, Wizārat al-turāth wa-l-thaqāfa, 2016, p. 54-55.
42. Al-Sālimī, *Tuḥfat [...]*, I, p. 102.
43. J. Wilkinson, *Ibādism [...]*, p. 261.
44. *Ibid.*, p. 297-302.
45. Ibn Khaldūn, *Kitāb al-'ibār [...]*, III, p. 266-269, 273.
46. Ibn al-Balkhī, Fārs Nāmeḥ, trad. G. le Strange, *Description of the Province of Fars in Persia at the Beginning of the Fourteenth Century A.D.*, Londres et New York, Routledge, 2008, p. 84.
47. *Ibid.*, p. 85 ; Abdulrahman Al Salimi, *Ibadism East of Mesopotamia, Early Islamic Iran Central Asia and India*, Berlin et Beyrouth, Klaus Schwarz Verlag et Dār al-Fārābī, 2016, p. 172.
48. Ibn Ḥawqal, *Kitāb [...]*, I, p. 25.
49. Éric Vallet, *L'Arabie marchande. État et commerce sous les sultans rasūlides du Yémen (626-858/1229-1454)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010, p. 50, 63 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pSORBONNE.2441>.
50. Mathieu Tillier, Thierry Bianquis, « L'espace arabisé : les Qarmates et la nouvelle centralité égyptienne », dans Thierry Bianquis, Pierre Guichard, Mathieu Tillier (éd.), *Les débuts du monde musulman. VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle. De Muhammad aux dynasties autonomes*, Paris, PUF, 2012, p. 218
51. Al-Ma'walī, *Qīṣaṣ wa-akḥbār jarat bi-'Umān*, éd. Sa'īd b. Muḥammad b. Sa'īd al-Hāshimī, Mascate, Wizārat al-turāth al-qawmī wa-l-thaqāfa, 2014 p. 166-167.
52. Al-Izkawī, *Kashf al-ghumma [...]*, III, p. 174 ; Ibn Ruzayq, *al-Ṣaḥīfa al-qaḥṭāniyya [...]*, V, p. 118.
53. Il s'agit du fils d'Abū Kālījār, lui-même fils de l'émir buyide Sulṭān al-Dawla (r. 1012-1021). Voir Samuel M. Stern et Adrian D. H. Bivar, « The Coinage of Oman under Abū Kālījār the

Buwayhid », *The Numismatic Chronicle*, n° 18, 1958, p. 149 [En ligne] URL : <http://www.jstor.org/stable/42662770>.

54. Ibn Khaldūn, *Kitāb al-‘ibār [...]*, IV, p. 655.

55. Al-Ma‘walī, *Qiṣaṣ [...]*, p. 167.

56. A. Al Salimi, *Ibadism [...]*, p. 172.

---

## RÉSUMÉS

L'histoire d'Oman à l'époque médiévale est caractérisée par un rapport ambivalent au centre de l'Empire irakien. Les sources produites par les historiens de Bagdad témoignent de ce processus de construction de la marginalité : considéré comme la terre d'élection de l'hétérodoxie, Oman devient une zone frontalière. La géographie politique du territoire fut d'ailleurs sans cesse recomposée par les invasions et la plasticité de l'imamat ibāḍite.

Throughout the medieval period, the history of Oman was characterized by an ambivalent relationship with the center of the Iraqi Empire. The sources produced by Baghdadian historians testify to this process of constructing marginality: considered as the chosen land for heterodoxy, Oman became a border zone. The political geography of the territory was moreover constantly recomposed by invasions and the plasticity of the Ibāḍi imamate.

## INDEX

**Mots-clés** : imamat, géographie, Abbassides, ibāḍisme

**Index chronologique** : VIIIe siècle, XIe siècle, 750

**Keywords** : Oman, imamate, geography, Abbasids, Ibāḍism, 8th century, 11th century, 750

**Index géographique** : Oman

## AUTEUR

### ENKI BAPTISTE

Doctorant à l'Université Lumière Lyon-2 (CIHAM UMR-5648) et à l'Institut français d'islamologie ; chercheur associé au CEFREPA USR 3141.